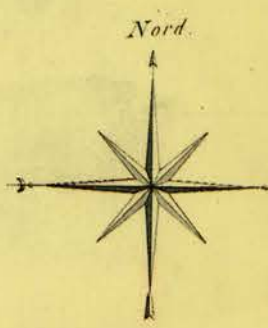


Section A  
des  
PLOTS  
1<sup>er</sup> plan.

# ATLAS DU TERRITOIRE GENEVOIS

## PERMANENCES ET MODIFICATIONS CADASTRALES AUX XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIECLES



Service des monuments et sites  
Département des travaux publics  
République et Canton de Genève

Ecole d'architecture  
de l'Université de Genève  
Centre de recherche sur  
la rénovation urbaine



Genève



# LE DESSOUS DES CARTES

ANDRÉ CORBOZ

Etudier le fonds territorial genevois à partir du cadastre napoléonien pour comprendre ce qui, dans le parcellaire, la voirie et le bâti d'aujourd'hui, subsiste ou diffère par rapport à 1806-1818, pourrait sembler de prime abord un exercice purement académique. A y regarder de plus près, les résultats de cette analyse extraordinairement attentive s'avèrent au contraire étonnants, voire novateurs, et de toute façon d'une incontestable actualité.

Cette recherche s'inscrit d'ailleurs dans une longue tradition d'enquêtes et de projets d'aménagement touchant aussi bien la ville que le canton. Peu de cités moyennes ont en effet connu, depuis un siècle, autant de propositions urbanistiques que Genève: de celle de la Société pour l'amélioration du logement en 1897 aux divers projets Marais des années 1950-60, en passant par le plan directeur de Maurice Braillard (1935), au caractère radical, son plan de zones (1936) et le rapport de la Commission d'étude pour le développement de Genève de 1948, s'échelonnent des idées visionnaires qui restent encore à explorer. Du côté des relevés, il faut mentionner le cadastre urbain de 1726, dit plan Billon (le premier d'Europe à indiquer non seulement l'emprise au sol des immeubles, mais aussi leur distribution interne) et le plan Céard de 1837 (qui donne en sus le nombre d'étages et leur matériau); la combinaison des deux documents permettrait même de reconstituer le plus clair de la ville à l'époque des foires; pour le territoire, chacun connaît la carte Dufour publiée en 1837-38, qui le décrit au 1:25 000 à l'aide de hachures et dont la lisibilité n'a pas été dépassée; en revanche, la "Carte des environs de Genève", que Micheli du Crest leva seul, ou quasi, avant 1730, et dont la méthode inspira Dufour, n'est pas aussi célèbre, mais elle certifie l'intérêt que l'on porte, à Genève, au fonds territorial depuis près de trois cents ans.

Mais cet Atlas du territoire genevois offre des caractéristiques inédites. D'abord il couvre l'ensemble du canton, soit 284 km<sup>2</sup> (moins la surface jadis incluse dans le périmètre des fortifications baroques). A ma connaissance, aucun territoire n'a encore fait l'objet d'une analyse de cet ordre. Il s'agit donc d'une première. Toutes les informations touchant les routes et chemins, les limites de propriété, les constructions, certaines affectations ainsi que l'hydrographie qui figurent dans le cadastre napoléonien ont été reportées sur le cadastre actuel selon trois modalités: les permanences (lorsque le tracé est toujours présent à l'identique), les persistances (lorsqu'il est encore perceptible, mais modifié) et les disparitions (lorsqu'il ne subsiste plus à aucun titre). Si l'on songe qu'aujourd'hui encore un tiers du territoire suisse n'est pas cadastré conformément au code civil de 1912, on saisit combien cette recherche innove. En effet, comme on vient de le voir, elle ne se borne pas à déterminer quelles sont les traces qui subsistent en fonction d'une certaine hypothèse de travail, en d'autres termes à fixer l'état présent d'une question, elle traite le territoire dans son évolution, puisqu'elle met une partie au moins de son épaisseur historique en évidence. Ce n'était pas le cas dans les relevés antérieurs, dont aucun ne posait le problème de la dimension temporelle de l'espace géographique et de son devenir.

A ce point – et même s'il a saisi le caractère littéralement extraordinaire de l'exploit – le lecteur se demandera sans doute à quoi une telle entreprise peut servir. Question légitime: on verra qu'elle entraîne plusieurs réponses et qu'elle implique plusieurs plans opératoires, dont l'intérêt va croissant.

D'abord, elle assure la connaissance fine et factuelle du territoire cantonal tout entier. Pour toute intervention future, il sera désormais possible de savoir instantanément quelle est la nature des traces qu'elle intéresse. Je reviendrai plus loin sur l'usage de ces traces, mais tiens à rassurer d'emblée l'utilisateur de cet atlas: la présente publication n'a pas pour but d'introduire de nouvelles règles de comportement en fonction du plus ou moins d'historicité de tel ou tel vestige. Elle ne vise aucun contrôle supplémentaire au nom de la pérennité du patrimoine. Elle se borne à constater un certain nombre de faits ignorés jusqu'ici.

Il n'est d'ailleurs pas exclu que l'utilisateur de ces cartes constate, çà et là, un léger écart entre le terrain et le document. Une telle divergence peut s'expliquer par deux causes distinctes. La première tient à la nature même de l'opération de relevé ou d'analyse: comme elle n'arrête pas l'évolution du territoire, il va de soi que certaines dérives peuvent se produire entre le moment du dessin et celui de la publication. L'autre est plus intéressante: les documents de base, soit les divers cadastres, ne sont pas comparables à des photographies, qui enregistrent en principe tout ce qui est visible; les cadastres, eux, se font à l'aide de critères, lesquels sélectionnent parmi les éléments de toute nature ceux qui leur sont nécessaires. Mieux, les cadastres enregistrent aussi des traces invisibles, des "traces abstraites": ainsi, le parcellaire, la frontière ne sont généralement pas marqués au sol de façon continue; la limite s'étend en droite ligne de borne en borne. D'autre part, il y a aussi dans le territoire des objets qui sont parfaitement visibles, ou même encombrants, mais que les cadastres n'enregistrent pas: telle rangée d'arbres, telle haie attestent une ancienne division, mais qui déjà n'en était plus une au moment du levé; elles n'apparaissent pas dans le cadastre napoléonien et pourtant l'actuel propriétaire peut témoigner qu'elles sont toujours présentes. C'est que le territoire des cartes est "construit": il peut donc à la fois rappeler une trace disparue et effacer une trace existante: sous la carte, le terrain.







Ensuite, ce portefeuille de traces constitue un outil pour l'historien, parce qu'il permet (ou du moins sollicite) la rétroaction. On peut maintenant reprendre les cadastres antérieurs, tel celui des Mayer au XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les documents qui le précèdent, pour les interroger en fonction des résultats de l'enquête. Plus l'on remonte loin, plus se dégagera une sorte de structure porteuse faite d'éléments primaires. Il s'agit essentiellement de certains parcours privilégiés, que la topographie détermine dans ses grandes lignes, mais aussi de pôles d'établissement qui se stratifient, certains depuis la préhistoire. On aurait tendance à penser que le parcellaire, en revanche, résiste moins bien à l'érosion du temps. Certes, les rapports de propriété se modifient beaucoup plus rapidement que la voirie ou la position des sanctuaires, mais il n'en a pas toujours été ainsi. La mobilité foncière introduite par le libéralisme est un phénomène jeune: les divisions féodales étaient beaucoup plus stables.

Cela peut sembler paradoxal, mais les traces révélées conduisent parfois à des traces oubliées, et même oubliées depuis des millénaires; il n'est donc pas impossible que le repérage de telle orientation courante de la trame parcellaire ou de telle régularité dans des groupes de subdivisions parallèles, bref, de telle fréquence dans la distribution des traces, ne mène à poser de façon nouvelle l'irritant problème de la centuriation romaine dans le canton, ou encore que telle empreinte énigmatique n'informe sur le retranchement de César le long du Rhône, qui n'est repéré que de façon très sommaire: sous la carte, un passé qui paraissait insaisissable!

Surtout, le document devrait servir à mieux fonder les interventions de toute nature qui influent jour après jour sur la consistance du territoire, qu'elles soient minimales et ponctuelles comme la construction d'une villa ou qu'elles modifient de vastes secteurs comme le tracé d'une autoroute. Face à cette nécessité, que toute culture a toujours ressentie, de produire le territoire qui lui convient, deux attitudes opposées se sont affrontées à plusieurs reprises depuis la révolution industrielle. Avec l'avènement de la conscience historique due aux Lumières, qui fait que le passé n'est plus accessible directement, mais comme tenu à distance parce que définitivement révolu, le rapport à l'histoire est devenu malaisé, puisque médiat. D'où deux conduites possibles, qui ont été toutes deux théorisées et qui ont passé en force: feindre que la rupture n'avait pas eu lieu (d'où des traditions souvent inventées de toutes pièces, soit l'histoire comme self-service) ou, Rimbaud dixit, "être absolument moderne" (donc refuser tout commerce avec toute pratique antérieure et repartir de zéro).

Les deux dernières incarnations de ces attitudes sont sous nos yeux: au XX<sup>e</sup> siècle, la seconde a engendré le principe de la *tabula rasa* des CIAM et de la Charte d'Athènes; en réaction contre l'absurdité des conséquences qui en sont résultées s'est ensuite institué un fétichisme des traces largement cautionné par le postmodernisme – mais ses conséquences sont tout aussi absurdes lorsqu'elles mènent à une gestion urbaine et territoriale dans laquelle l'innovation n'est possible que déguisée en mimétisme, au nom d'une continuité et d'une permanence trop souvent prétendues.

De telles doctrines sont rassurantes: tout refaire ou tout conserver, le choix est simple. Or, refuser les traces, c'était ne pas voir qu'elles ne sont pas arbitraires, mais possèdent une rationalité, du moment qu'elles obéissent à une certaine logique d'établissement: les effacer en bloc, cela revenait à fonder une pratique du territoire sur l'incompréhension de ce même territoire. Mais le culte des traces n'aperçoit pas non plus que chaque culture dispose ses propres signes et réseaux à côté ou à la place des précédents et que si les trop fameuses permanences sont des traces qui n'ont pas encore pris fin, elles ont en revanche eu un commencement, qui fondait un écart.

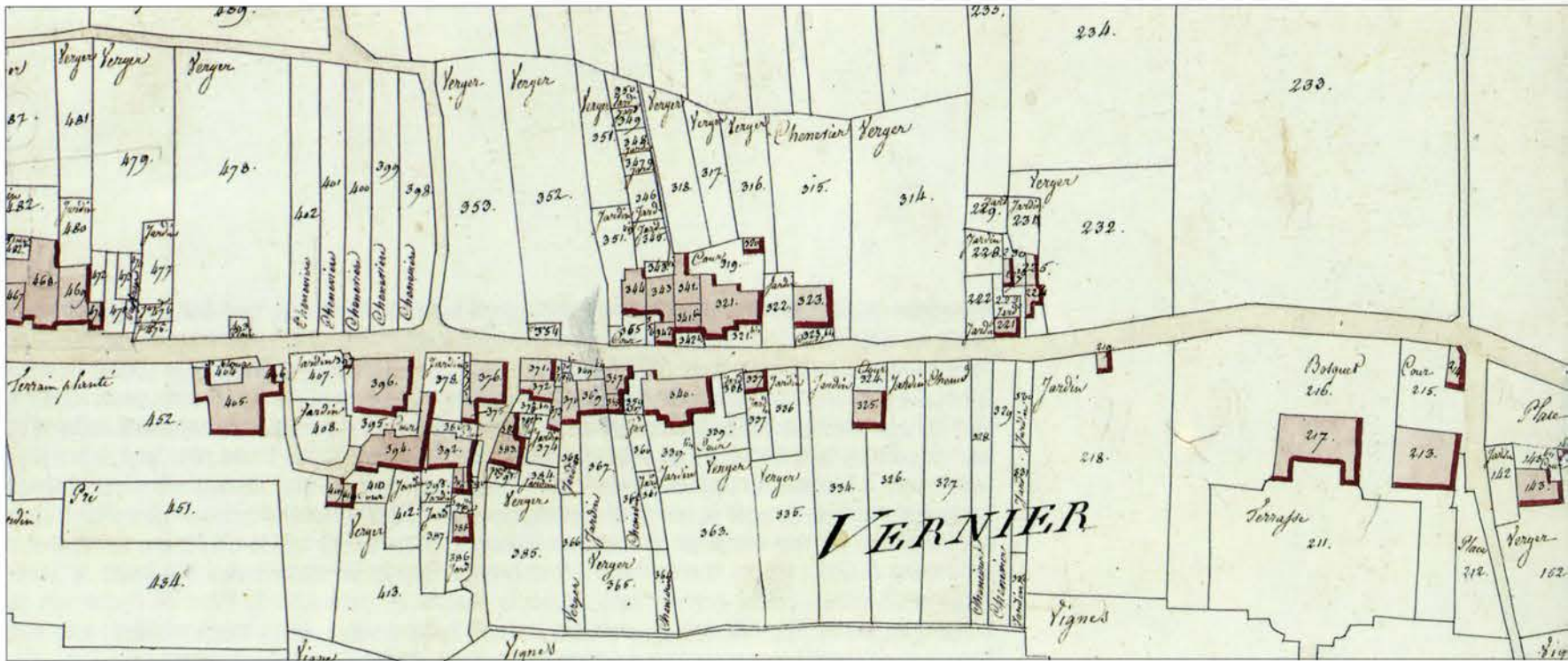
Si ce portefeuille n'est donc pas une incitation à la paralysie des projeteurs et des aménagistes, il ne doit pas non plus donner l'impression que l'intervention est, grâce à lui, devenue facile: s'inscrire exactement dans le maillage révélé par les cartes ne garantit pas la qualité! C'est tout le problème des rapports entre analyse et projet. De même qu'il ne suffit pas d'épeler le territoire pour savoir le lire (car, le plus souvent, la trace ne dit rien sur ses propres causes), il ne suffit pas non plus de prendre acte des éléments constitutifs d'un fragment territorial donné pour en déduire le projet. L'analyse est de nature descriptive, alors que le projet est de nature déclarative: que le projet se superpose à la structure du fonds territorial, en accentue ou en brouille certains caractères, se fonde en lui ou encore se substitue entièrement à la structure précédente, c'est toujours pour mettre en évidence ce qui doit l'être, c'est-à-dire pour ajouter du sens. De son côté, le territoire n'est pas un simple support, une étendue passive qui admettrait à peu près n'importe quel aménagement: il manifeste ce qu'on pourrait appeler des aptitudes. Le résultat devrait naître d'une sorte de négociation, sans perdre de vue que le projet précède parce que c'est lui qui permet de sélectionner ce qui, dans l'analyse, est pertinent. Cela signifie que l'usage de ces cartes ne doit pas être confondu avec une clé universelle: elles rendent le jeu plus complexe, plus subtil, donc plus difficile, mais elles donnent aussi des chances supplémentaires à la projection. Sous la carte, les desseins disparus de ceux qui nous ont précédés, mais aussi les plages et les interstices qu'ils ont involontairement ménagés pour nos propres ancrages!



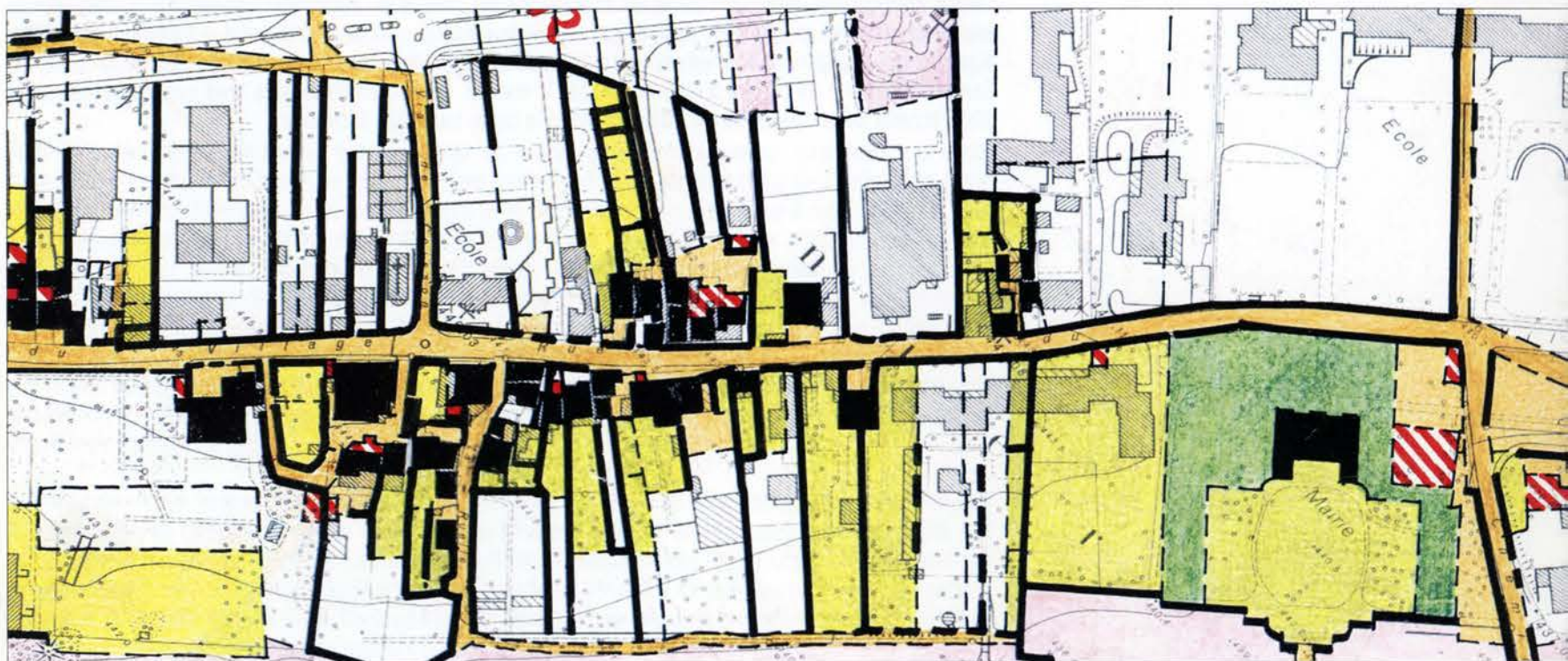
A feuilleter cet atlas, d'autres réflexions encore viennent à l'esprit. Avant tout, peut-être, sur l'arbitraire au moins apparent des frontières: l'étude s'arrête à la limite du territoire genevois, alors que la triple structure de la voirie, du parcellaire et du bâti se rencontre aussi au-delà sous des formes identiques. Ce n'est même pas assez dire, car cette formulation pourrait laisser croire que le tissu s'interrompt pour reprendre plus loin. En réalité la triple structure ignore la frontière. Qui n'est d'ailleurs en aucun point lisible d'en haut. Et puisque cette frontière n'est pas une sorte de falaise donnant sur un abîme sans fond, il faut souhaiter que le travail dont ce portefeuille est le produit se poursuive tout autour du canton sur les territoires français et vaudois, afin que la coordination des politiques d'aménagement dispose un jour d'un instrument commun. Genève devrait se souvenir de l'élasticité historique de son territoire: les six fragments minuscules et dissociés qui la constituaient sous l'Ancien Régime, le morcellement des Terres de Saint-Victor et Chapitre, l'évêché primitif, sans oublier la proposition généreuse de Pictet de Rochemont au Congrès de Vienne, tous éléments qui pourraient nourrir le débat sur la région transfrontalière : autour de Genève, il y a en effet plusieurs régions emboîtées les unes dans les autres !

Ce qui frappe aussi, lorsqu'on prend les choses de haut, c'est que l'agglomération elle-même déborde les frontières. Depuis longtemps, Genève est une ville en crue, même si elle subit aujourd'hui un temps d'arrêt et que ses dimensions restent tout à fait modestes une fois exprimées en termes de mégalopole. De Gex à Annemasse, le bâti ne s'interrompt pas; là encore, les limites nationales sont indiscernables: c'est déjà l'échelle de la ville-territoire. Mais ici, sous la carte, tout reste à inventer...





Cadastre napoléonien. Echelle 1:2500 (doc. AEG)



Report du cadastre napoléonien sur le plan d'ensemble actuel. Echelle 1:2500



Formation-transformation du territoire aux XIXe et XXe siècles. Echelle 1:2500



# ATLAS DU TERRITOIRE GENEVOIS

PERMANENCES ET MODIFICATIONS CADASTRALES  
AUX XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIECLES

---

Service des monuments et sites  
Département des travaux publics  
République et Canton de Genève

---

Cette étude a été réalisée par  
le Centre de recherche sur la rénovation urbaine de l'Ecole d'architecture  
de l'Université de Genève sous la responsabilité du Service des monuments  
et des sites du Département des travaux publics.

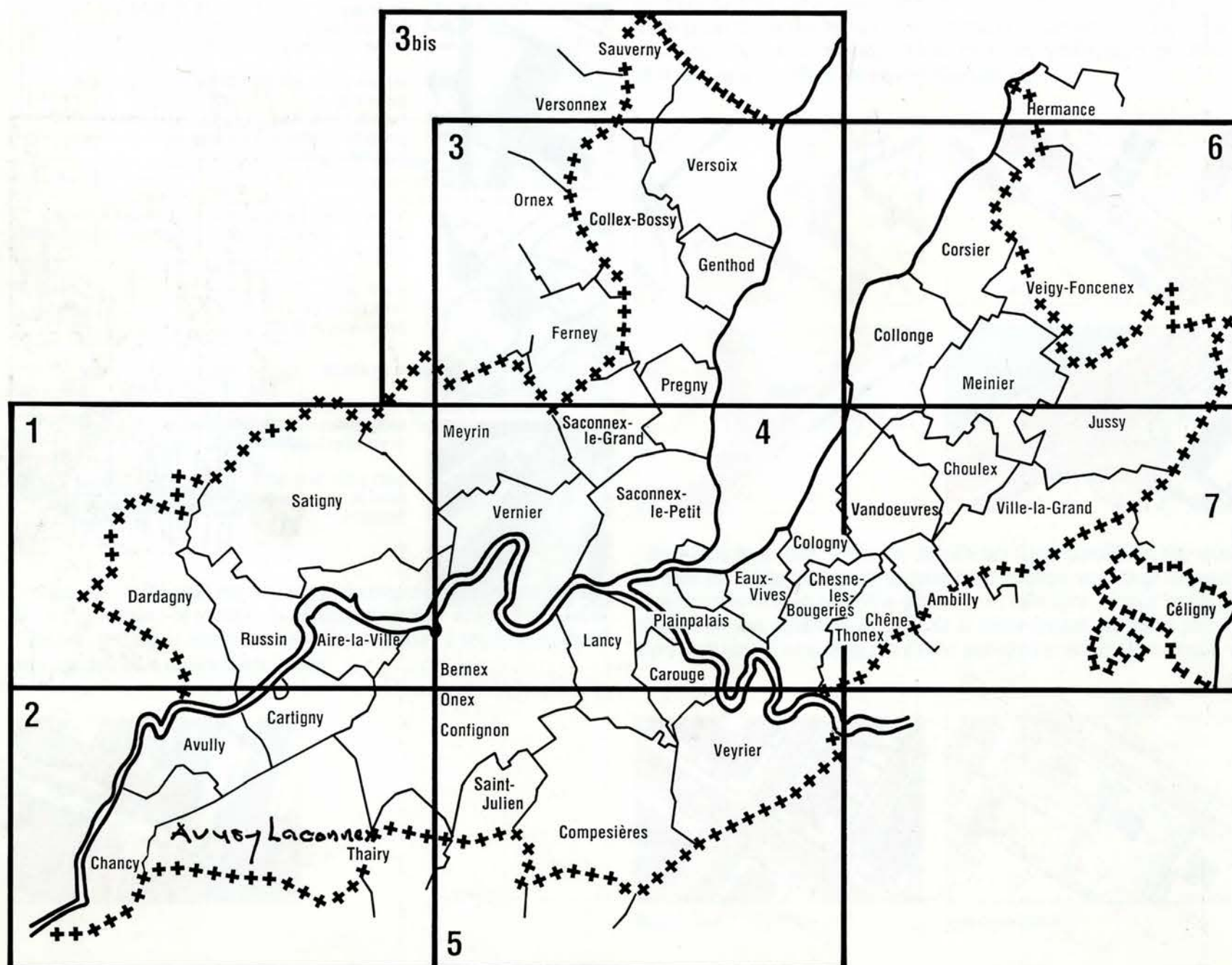
Ecole d'architecture  
de l'Université de Genève  
Centre de recherche sur  
la rénovation urbaine

# Cadastrre napoléonien

## Découpage des anciennes communes

Communes	Date du levé	Communes	Date du levé
Aire-la-Ville	1810	Hermance	1809
Ambilly	1812	Jussy	1812
Avully	1815	* Lancy	1812
* Bernex-Onex-Confignon	1811	Meinier	1812
Carouge	1812	Meyrin	1806
Cartigny	1815	Plainpalais	1812
Céligny	1812	Pregny	1807
Chancy	1815	Russin	1812
Chêne-Thonex	1812	Saconnex-le-Grand	1806
Chesne-les-Bougeries	1812	Saconnex-le-Petit	1812
Choulex	1812	Saint-Julien	1810
Collex-Bossy	1806-1807	Satigny	1807
Collonge <i>Kellen:ve</i>	1812	Thairy <i>Avusy Lacornex</i>	1817-1818.
Cologny	1809	Vandoeuvres	1812
Copesières	1810	Vernier	1806
Corsier	1812	Versoix	1806
Dardagny	1809	Veyrier	1812
Eaux-Vives	1812	Ville-la-Grand	1812
Genthod	1812		

*Avusy Lacornex 1815*





## Atlas des Genfer Gebietes (19. und 20. Jahrhundert)

Der vorliegende Atlas enthält eine kartographische Arbeit: Grundlage dafür waren verschiedene Versionen des Genfer Katasters. Schon im 18. Jahrhundert wurden gewisse Landesteile, wie z.B. die von dem Königreich Sardinien besetzten Gebiete (linkes Rhone-Ufer), detailliert aufgenommen. Während der französischen Besetzung wurde der Anstoß zur Erstellung eines Katasters gegeben, der schließlich zwischen 1806 und 1818 zum napoleonischen Kataster führte. Dank der Sorgfältigkeit des Dokumentes ist ein selten exaktes Übereinanderlegen heutzutage möglich. Im Jahre 1838 wurde, unter Verantwortung von Guillaume-Henri Dufour, das eidgenössische topographische Amt gegründet, das die begonnene Arbeit fortführte. Ein eidgenössischer Beschluß wurde 1919 herausgegeben, der zum Ziel hatte, Pläne auf gesamter nationaler Ebene zu erstellen.

Das Genfer Kantonsgebiet, das sich durch seine reiche Geschichte auszeichnet, wurde mehrmals umgestaltet. Diese Veränderungen spiegeln sich in der stetigen Umwandlung der Parzellierung, in der Ausdehnung der Verbindungswege, im Verschwinden des Verteidigungssystems im Laufe des 19. Jahrhunderts, sowie in der Entfaltung der Urbanisierungsformen im 20. Jahrhundert, wider. Das Studium der historischen Schichten hinsichtlich der Bodennutzung ist eine Informationsfundgrube. Aus diesem Grund entstand die Zusammenarbeit zwischen der Denkmalpflegeabteilung der öffentlichen Bauten und dem Forschungszentrum für Stadterneuerung der Architekturabteilung an der Universität Genf. Wie es Professor Corboz in seiner Einleitung hervorhebt, handelt es sich bei dieser Arbeit um eine "Premiere", da bis heute noch nie ein solches Gebiet unter diesem Gesichtspunkt analysiert worden ist.

Ein Territorium, so wie wir es kennen, befindet sich immer in einem provisorischem Zustand, da jede seiner Entstehungsphasen eine Änderung der ihr vorangegangenen Phasen darstellt. Keine dieser "Schichten" ist identisch: einige verschwanden, einige veränderten sich, andere, hingegen, blieben unberührt.

Unabhängig von ihrem Ausmaß (Gebäude, Quartier, Straße), setzen Entwurf und Planung immer einen Prozeß der Landschaftsveränderung in Gang: eine neue Schicht legt sich über ein sich im stetigen Wandel befindliches Gebilde. Ein Entwurf entsteht als dynamisches Instrument mit konkreter Bezugnahme auf sein unmittelbares Milieu, auf seine natürliche und bebauten Umgebung. In dieser Hinsicht bietet das Zurückgreifen auf Karten, Pläne und Katasterpläne genaue und kodierte Bilder eines Territoriums dieser oder jener Epoche. Ein Vergleich dieser Bilder mit den heutigen Plänen bringt die historischen "Relikte" verstrichener Zeiten zutage und hebt gewisse wichtige Elemente hervor.

Der vorliegende Atlas enthält zwei Landkarten:

### 1 Die Übertragung des napoleonischen Katasters auf den heutigen Gesamtplan

Alle auf dem napoleonischen Kataster dargestellten Angaben, wie z. B. Straßen und Wege, Parzellierung und Gebäude, wurden auf einen, das gesamte Genfer Gebiet deckenden Plan, nach den folgenden drei Kriterien übertragen: die beständigen Elemente (die Zeichnung tritt ohne jegliche Änderung wieder auf); die beharrlichen Elemente (trotz Veränderungen ist der ursprüngliche Zustand noch erkennbar); die verschwundenen Elemente (keine Spuren des ursprünglichen Zustandes sind vorhanden). Gewisse Elemente (wie z. B. Wälder, Weinberge, Gärten), sowie Gewässer des napoleonischen Katasters wurden in Farbe auf den heutigen Plan übertragen.

### 2 Die Entstehung, bzw. die Veränderung des Territoriums im Laufe des 19. und 20. Jahrhunderts

Auf der zweiten Landkarte wurden der napoleonische Kataster, die erste Ausgabe des Gesamtplanes (1930-50) und der heutige Plan übereinander gelegt: dadurch sind die Änderungen im Laufe des 19. und 20. Jahrhunderts graphisch sichtbar.

Die zwei Landkarten, im Maßstab 1:10 000 erstellt, decken umfassend den Kanton Genf (284 km<sup>2</sup>). Jede Karte ist in sieben Tafeln, im Format 70 cm x 100 cm, aufgeteilt; sechs davon sind in Vorbereitung.

Diese Dokumentation ist als eine wesentliche Arbeitsgrundlage nicht nur für Architekten und den öffentlichen Dienst gedacht, sondern auch für all diejenigen, die sich mit der städtischen Verwaltung befassen. Außerdem handelt es sich um ein unentbehrliches Instrument für all die Bürger, die sich für die Entwicklung ihrer bebauten Umgebung interessieren.

## Ont collaboré à la réalisation de la présente publication:

Pierre Baertschi, conservateur des monuments, Département des travaux publics (DTP)  
Yves Cassani, architecte EAUG, Centre de recherche sur la rénovation urbaine (CRR)  
André Corboz, professeur EPF-Z  
Paul Hirschi, assistant EAUG  
Alain Léveillé, architecte, chargé d'enseignement EAUG, CRR  
Marie-Paule Mayor, architecte EAUG, CRR  
Sabine Nemeč-Piguet, architecte EPF-L, service des monuments et des sites, DTP  
Isabelle Toumi-Overney, assistante EAUG

## Rédaction des chapitres

La forme du territoire, par Alain Léveillé  
Le choix des matériaux cartographiques, par Yves Cassani  
Méthode et instruments, par Marie-Paule Mayor

Le plan d'ensemble du canton de Genève est reproduit avec l'autorisation du service du cadastre du 26 octobre 1992.

## Maquette de la publication

Sophie et Roger Pfund Communication visuelle

## Crédit photographique

p. 5, Photo Swissair, 1991; p. 11, plaine de l'Aire et Carouge, photos Max Oetli

## Atlas of the territory of Geneva (19th and 20th centuries)

This atlas contains the results of a cartographic study based on records from the Geneva land register at different periods. As early as the 18th century, certain parts of the territory, particularly those occupied by the Kingdom of Sardinia (on the left bank of the Rhone), were the subject of detailed maps. Under the French occupation, work was initiated to develop a land register, which led to the creation of the "Napoleonic cadastre" in the period ranging from 1806 to 1818. The high degree of definition of this material enables data to be overlaid onto current maps with exceptional accuracy. In 1838, a Federal bureau of topography was established under the leadership of Guillaume-Henri Dufour to pursue the work that had already begun. In 1919 a general survey of the whole of Switzerland was commissioned by federal order.

In the course of its eventful history, the territory of Geneva has gone through several stages of reorganization. These transformations feature an uninterrupted change in plot distribution, a growth of the road network, a dismantlement of the defense systems during the 19th century and the introduction of new forms of urban development in the 20th century.

The study of a given territory in terms of the state of land use at different periods in history provides a wealth of information and, bearing this in mind, the Office for the Preservation of Landscape and Architectural Heritage of the Geneva Department of Public Works undertook a project in cooperation with the Urban Renewal Research Centre of Geneva University School of Architecture. As pointed out by Professor André Corboz in the introduction to this atlas, the project is indeed a "first" in that never before has a territory of this extent been analysed in such detail.

The territory in which we live reflects no more than a temporary state of things, each phase in its development resulting from transformation of the previous stages. The resulting stratification is featured by its variety: some layers have disappeared altogether, some have changed, while others have remained intact.

Whatever the scale involved (individual building, neighbourhood, street) architectural projects and urban planning initiate a process of transformation of the landscape: a new layer is added to the constantly evolving whole. The dynamic nature of the overall project implies that its development is intimately bound to such factors as context, environment and built or natural setting.

In this respect, the availability of maps and land registers provides a clear and codified view of the territory at any given period. Examination of these views against current maps brings to light the historical "remnants" of earlier periods and a number of other significant elements.

This atlas includes two maps:

### 1 Transfer of the Napoleonic cadastre onto today's general survey map

All data relating to roads and streets, estate boundaries and buildings appearing in the Napoleonic cadastre have been transferred onto the current map of the Geneva territory, reflecting three instances: permanence (when the item is present in identical form); persistence (when the item is still perceptible, but in altered form); disappearance (when the item has disappeared altogether). A number of specific plot assignments (woods, vineyards, gardens) drawn from the Napoleonic cadastre, including hydrographic data, are featured in colour on the present-day map.

### 2 Formation-transformation of the territory over the 19th and 20th centuries

The second map results from a comparison between the Napoleonic cadastre, the first edition of the general survey map (1930-50) and the latter's current edition; it provides a picture of the changes that occurred in the course of the 19th and 20th centuries.

Both maps are drawn to a scale of 1:10 000 and cover the entire territory of Geneva Canton (284 km<sup>2</sup>). Each map is subdivided into seven plates measuring 70 cm x 100 cm; six of these plates are yet to be published.

This material provides an essential tool for architects and public services alike, but also for anyone involved in urban management. It is also an irreplaceable instrument for all relevant political authorities and for any citizen concerned with the future of his built environment.

## Traductions

Silvia Heinzmann (allemand), Jeanne Nemeč (anglais)

Nous remercions les Communes genevoises qui ont ouvert leur fonds d'archives, les Archives d'Etat, la Bibliothèque publique universitaire, ainsi que M. Piller du Centre d'iconographie genevoise, Mme Barbara Hirsch et M. Jean-Paul Wisard du Bureau du Plan d'ensemble - Service du cadastre, le professeur Paul Guichonnet, M. Mathias Thomann, photographe, l'entreprise Photohélio Brunner, M. Henri Weissenbach des éditions Georg.

## Impression

Médecine et Hygiène  
sous la direction technique de J. G. Cecconi

© 1993

Département des travaux publics du canton de Genève  
Service des monuments et des sites  
5 rue David-Dufour 1205 Genève

Georg Editeur SA  
46 chemin de la Mousse  
CH 1225 Chêne-Bourg Genève  
ISBN 2-8257-0394-X



## Atlas des Genfer Gebietes (19. und 20. Jahrhundert)

Der vorliegende Atlas enthält eine kartographische Arbeit: Grundlage dafür waren verschiedene Versionen des Genfer Katasters. Schon im 18. Jahrhundert wurden gewisse Landesteile, wie z.B. die von dem Königreich Sardinien besetzten Gebiete (linkes Rhone-Ufer), detailliert aufgenommen. Während der französischen Besetzung wurde der Anstoß zur Erstellung eines Katasters gegeben, der schließlich zwischen 1806 und 1818 zum napoleonischen Kataster führte. Dank der Sorgfältigkeit des Dokumentes ist ein selten exaktes Übereinanderlegen heutzutage möglich. Im Jahre 1838 wurde, unter Verantwortung von Guillaume-Henri Dufour, das eidgenössische topographische Amt gegründet, das die begonnene Arbeit fortführte. Ein eidgenössischer Beschluß wurde 1919 herausgegeben, der zum Ziel hatte, Pläne auf gesamter nationaler Ebene zu erstellen.

Das Genfer Kantonsgebiet, das sich durch seine reiche Geschichte auszeichnet, wurde mehrmals umgestaltet. Diese Veränderungen spiegeln sich in der stetigen Umwandlung der Parzellierung, in der Ausdehnung der Verbindungswege, im Verschwinden des Verteidigungssystems im Laufe des 19. Jahrhunderts, sowie in der Entfaltung der Urbanisierungsformen im 20. Jahrhundert, wider. Das Studium der historischen Schichten hinsichtlich der Bodennutzung ist eine Informationsfundgrube. Aus diesem Grund entstand die Zusammenarbeit zwischen der Denkmalpflegeabteilung der öffentlichen Bauten und dem Forschungszentrum für Stadterneuerung der Architekturabteilung an der Universität Genf. Wie es Professor Corboz in seiner Einleitung hervorhebt, handelt es sich bei dieser Arbeit um eine "Premiere", da bis heute noch nie ein solches Gebiet unter diesem Gesichtspunkt analysiert worden ist.

Ein Territorium, so wie wir es kennen, befindet sich immer in einem provisorischem Zustand, da jede seiner Entstehungsphasen eine Änderung der ihr vorangegangenen Phasen darstellt. Keine dieser "Schichten" ist identisch: einige verschwanden, einige veränderten sich, andere, hingegen, blieben unberührt.

Unabhängig von ihrem Ausmaß (Gebäude, Quartier, Straße), setzen Entwurf und Planung immer einen Prozeß der Landschaftsveränderung in Gang: eine neue Schicht legt sich über ein sich im stetigen Wandel befindliches Gebilde. Ein Entwurf entsteht als dynamisches Instrument mit konkreter Bezugnahme auf sein unmittelbares Milieu, auf seine natürliche und bebauten Umgebung. In dieser Hinsicht bietet das Zurückgreifen auf Karten, Pläne und Katasterpläne genaue und kodierte Bilder eines Territoriums dieser oder jener Epoche. Ein Vergleich dieser Bilder mit den heutigen Plänen bringt die historischen "Relikte" verstrichener Zeiten zutage und hebt gewisse wichtige Elemente hervor.

Der vorliegende Atlas enthält zwei Landkarten:

### 1 Die Übertragung des napoleonischen Katasters auf den heutigen Gesamtplan

Alle auf dem napoleonischen Kataster dargestellten Angaben, wie z. B. Straßen und Wege, Parzellierung und Gebäude, wurden auf einen, das gesamte Genfer Gebiet deckenden Plan, nach den folgenden drei Kriterien übertragen: die beständigen Elemente (die Zeichnung tritt ohne jegliche Änderung wieder auf); die beharrlichen Elemente (trotz Veränderungen ist der ursprüngliche Zustand noch erkennbar); die verschwundenen Elemente (keine Spuren des ursprünglichen Zustandes sind vorhanden). Gewisse Elemente (wie z. B. Wälder, Weinberge, Gärten), sowie Gewässer des napoleonischen Katasters wurden in Farbe auf den heutigen Plan übertragen.

### 2 Die Entstehung, bzw. die Veränderung des Territoriums im Laufe des 19. und 20. Jahrhunderts

Auf der zweiten Landkarte wurden der napoleonische Kataster, die erste Ausgabe des Gesamtplanes (1930-50) und der heutige Plan übereinander gelegt: dadurch sind die Änderungen im Laufe des 19. und 20. Jahrhunderts graphisch sichtbar.

Die zwei Landkarten, im Maßstab 1:10 000 erstellt, decken umfassend den Kanton Genf (284 km<sup>2</sup>). Jede Karte ist in sieben Tafeln, im Format 70 cm x 100 cm, aufgeteilt; sechs davon sind in Vorbereitung.

Diese Dokumentation ist als eine wesentliche Arbeitsgrundlage nicht nur für Architekten und den öffentlichen Dienst gedacht, sondern auch für all diejenigen, die sich mit der städtischen Verwaltung befassen. Außerdem handelt es sich um ein unentbehrliches Instrument für all die Bürger, die sich für die Entwicklung ihrer bebauten Umgebung interessieren.

## Ont collaboré à la réalisation de la présente publication:

Pierre Baertschi, conservateur des monuments, Département des travaux publics (DTP)  
Yves Cassani, architecte EAUG, Centre de recherche sur la rénovation urbaine (CRR)  
André Corboz, professeur EPF-Z  
Paul Hirschi, assistant EAUG  
Alain Léveillé, architecte, chargé d'enseignement EAUG, CRR  
Marie-Paule Mayor, architecte EAUG, CRR  
Sabine Nemeč-Piguet, architecte EPF-L, service des monuments et des sites, DTP  
Isabelle Toumi-Overney, assistante EAUG

## Rédaction des chapitres

La forme du territoire, par Alain Léveillé  
Le choix des matériaux cartographiques, par Yves Cassani  
Méthode et instruments, par Marie-Paule Mayor

Le plan d'ensemble du canton de Genève est reproduit avec l'autorisation du service du cadastre du 26 octobre 1992.

## Maquette de la publication

Sophie et Roger Pfund Communication visuelle

## Crédit photographique

p. 5, Photo Swissair, 1991; p. 11, plaine de l'Aire et Carouge, photos Max Oetli

## Atlas of the territory of Geneva (19th and 20th centuries)

This atlas contains the results of a cartographic study based on records from the Geneva land register at different periods. As early as the 18th century, certain parts of the territory, particularly those occupied by the Kingdom of Sardinia (on the left bank of the Rhone), were the subject of detailed maps. Under the French occupation, work was initiated to develop a land register, which led to the creation of the "Napoleonic cadastre" in the period ranging from 1806 to 1818. The high degree of definition of this material enables data to be overlaid onto current maps with exceptional accuracy. In 1838, a Federal bureau of topography was established under the leadership of Guillaume-Henri Dufour to pursue the work that had already begun. In 1919 a general survey of the whole of Switzerland was commissioned by federal order.

In the course of its eventful history, the territory of Geneva has gone through several stages of reorganization. These transformations feature an uninterrupted change in plot distribution, a growth of the road network, a dismantlement of the defense systems during the 19th century and the introduction of new forms of urban development in the 20th century.

The study of a given territory in terms of the state of land use at different periods in history provides a wealth of information and, bearing this in mind, the Office for the Preservation of Landscape and Architectural Heritage of the Geneva Department of Public Works undertook a project in cooperation with the Urban Renewal Research Centre of Geneva University School of Architecture. As pointed out by Professor André Corboz in the introduction to this atlas, the project is indeed a "first" in that never before has a territory of this extent been analysed in such detail.

The territory in which we live reflects no more than a temporary state of things, each phase in its development resulting from transformation of the previous stages. The resulting stratification is featured by its variety: some layers have disappeared altogether, some have changed, while others have remained intact.

Whatever the scale involved (individual building, neighbourhood, street) architectural projects and urban planning initiate a process of transformation of the landscape: a new layer is added to the constantly evolving whole. The dynamic nature of the overall project implies that its development is intimately bound to such factors as context, environment and built or natural setting.

In this respect, the availability of maps and land registers provides a clear and codified view of the territory at any given period. Examination of these views against current maps brings to light the historical "remnants" of earlier periods and a number of other significant elements.

This atlas includes two maps:

### 1 Transfer of the Napoleonic cadastre onto today's general survey map

All data relating to roads and streets, estate boundaries and buildings appearing in the Napoleonic cadastre have been transferred onto the current map of the Geneva territory, reflecting three instances: permanence (when the item is present in identical form); persistence (when the item is still perceptible, but in altered form); disappearance (when the item has disappeared altogether). A number of specific plot assignments (woods, vineyards, gardens) drawn from the Napoleonic cadastre, including hydrographic data, are featured in colour on the present-day map.

### 2 Formation-transformation of the territory over the 19th and 20th centuries

The second map results from a comparison between the Napoleonic cadastre, the first edition of the general survey map (1930-50) and the latter's current edition; it provides a picture of the changes that occurred in the course of the 19th and 20th centuries.

Both maps are drawn to a scale of 1:10 000 and cover the entire territory of Geneva Canton (284 km<sup>2</sup>). Each map is subdivided into seven plates measuring 70 cm x 100 cm; six of these plates are yet to be published.

This material provides an essential tool for architects and public services alike, but also for anyone involved in urban management. It is also an irreplaceable instrument for all relevant political authorities and for any citizen concerned with the future of his built environment.

## Traductions

Silvia Heinzmann (allemand), Jeanne Nemeč (anglais)

Nous remercions les Communes genevoises qui ont ouvert leur fonds d'archives, les Archives d'Etat, la Bibliothèque publique universitaire, ainsi que M. Piller du Centre d'iconographie genevoise, Mme Barbara Hirsch et M. Jean-Paul Wisard du Bureau du Plan d'ensemble - Service du cadastre, le professeur Paul Guichonnet, M. Mathias Thomann, photographe, l'entreprise Photohélio Brunner, M. Henri Weissenbach des éditions Georg.

## Impression

Médecine et Hygiène  
sous la direction technique de J. G. Cecconi

© 1993

Département des travaux publics du canton de Genève  
Service des monuments et des sites  
5 rue David-Dufour 1205 Genève

Georg Editeur SA  
46 chemin de la Mousse  
CH 1225 Chêne-Bourg Genève  
ISBN 2-8257-0394-X



## **ATLAS DU TERRITOIRE GENEVOIS**

Le présent atlas comprend deux cartes de synthèse couvrant l'agglomération urbaine genevoise ainsi qu'un fascicule descriptif. Ces documents présentent, sous une forme attrayante, un travail exceptionnel qui montre l'évolution intervenue sur une partie du territoire genevois en l'espace de deux siècles; ils seront complétés ultérieurement par des cartes couvrant l'ensemble du canton. Cette recherche a été rendue possible grâce à l'existence du cadastre napoléonien dressé entre 1806 et 1818, dont le degré de précision a permis la superposition des états anciens sur le cadastre actuel. Résultat d'une collaboration entre une administration publique et un centre de recherche universitaire, la mise au point de ces documents témoigne de façon significative des changements intervenus dans un territoire fortement urbanisé.

### **Contenu de la présente publication**

Un fascicule de 24 pages avec données explicatives  
Deux cartes, plan no 4, de format 70 x 100 cm

### **A paraître**

ensemble du territoire cantonal, feuilles 1 à 3 et 5 à 7.

## **ATLAS DES GENFER GEBIETES**

Der vorliegende Atlas enthält zwei Landkarten, die die Genfer Stadtbesiedlung umfassend decken, sowie ein erläuterndes Beiheft. Diese Dokumente, Ergebnis einer außergewöhnlichen Arbeit, die die Entwicklung eines Teiles des Genfer Territoriums im Laufe zweier Jahrhunderte aufzeigt, werden zu einem späteren Zeitpunkt durch weitere, den gesamten Kanton deckende Karten ergänzt. Grundlage für diese Forschung war der napoleonische Kataster, der zwischen 1806 und 1818 erstellt wurde, dank dessen Genauigkeit das Übereinanderlegen der Katasterkarten auf die heutigen Pläne möglich war. Diese Arbeit, Frucht einer Zusammenarbeit zwischen öffentlicher Verwaltung und eines Hochschulforschungszentrums, bezeugt in beeindruckender Weise die eingetretenen Veränderungen eines urbanisierten Gebietes.

### **Inhalt der vorliegenden Veröffentlichung**

Eine mit Erläuterungen versehene, 24-seitige Broschüre  
Zwei Tafeln im Format 70 x 100 cm, Nr. 4 des Gesamtplans.

### **In Vorbereitung**

Vervollständigung der Landkarten, die den Kanton Genf umfassend decken. Tafeln 1 bis 3 und 5 bis 7.

## **ATLAS OF THE TERRITORY OF GENEVA**

This atlas includes two integrated maps covering the Geneva urban area together with a descriptive booklet. The material provides an attractive account of an exceptional project showing the developments that have occurred in part of the Geneva territory over two centuries. It will be supplemented in due course with maps covering the rest of Geneva Canton. This research project was made possible by the existence of a Napoleonic land register drawn up between 1806 and 1818 and whose remarkable accuracy enabled data of the time to be overlaid onto the present-day general survey map. Resulting from a cooperative project involving a public administration and a university research centre, the material provides a well documented account of the changes that have occurred in a highly urbanised area.

### **Content of the present publication**

A 24-page report with explanatory notes  
Two maps, plan No 4 with a format of 70 x 100 cm

### **Due for published**

Complete map of Geneva Canton, plates 1-3, 5-7.